

Anthropologie et Sociétés



Jean-Pierre HASSOUN, Hmong du Laos en France. Changement social, initiatives et adaptations. Paris, Presses Universitaires de France, 1997, 215 p., illustr., fotogr., table., bibliogr., gloss.

Lucille Guilbert

Volume 24, numéro 2, 2000

Anthropologie, relativisme éthique et santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015665ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015665ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guilbert, L. (2000). Compte rendu de [Jean-Pierre HASSOUN, Hmong du Laos en France. Changement social, initiatives et adaptations. Paris, Presses Universitaires de France, 1997, 215 p., illustr., fotogr., table., bibliogr., gloss.] *Anthropologie et Sociétés*, 24(2), 168–170. <https://doi.org/10.7202/015665ar>

États développés et sous-estime celui des pays en voie de développement sur la transformation de leurs propres structures économiques et sociales. D'autre part, la nouvelle approche doit mettre prioritairement l'accent sur les facteurs humains (« human agency ») plutôt que technologiques ou monétaires.

Dans cette perspective, les interventions de développement doivent se faire aux deux niveaux : celui des structures et celui des individus. Il faut des praticiens avec des compétences variées pour intervenir à l'un ou l'autre de ces deux niveaux. Tout modèle de développement qui ne prend en compte que l'un ou l'autre est nécessairement déficient. Le nouveau modèle proposé par les auteurs consiste donc à « attacher ces deux fils ensemble » (p. 252).

S'agit-il là d'un nouveau modèle ? Pas vraiment. Les deux approches du développement (par le haut *via* les structures étatiques et par le bas *via* les populations locales) sont connues depuis longtemps, la première ayant précédé la seconde, comme on le sait. La nécessité d'œuvrer des deux côtés apparaît aujourd'hui comme une évidence. Les deux se font, en réalité, mais c'est souvent la coordination des différentes actions qui fait défaut.

Références

- AG RHALY A. et P. CHAREST (dir.), 1993, *Le barrage de Sélingué au Mali. Bilan des connaissances de ses impacts socio-écologiques*. Centre Sahel, Université Laval, et Institut National de recherche en santé publique (Mali), Cahier de l'INRSP n° 2.
- CHARREST P., 1999, *Sélingué en 1997. Suivi des impacts socio-économiques du barrage et innovations sociales*. Rapport de recherche préliminaire, Université Laval.

Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Canada
Paul.Charest@ant.ulaval.ca

Jean-Pierre HASSOUN, *Hmong du Laos en France. Changement social, initiatives et adaptations*. Paris, Presses Universitaires de France, 1997, 215 p., illustr., fotogr., tabl., bibliogr., gloss.

Cet ouvrage rassemble et réorganise les résultats de recherches effectuées auprès des réfugiés hmongs du Laos dans le camp de réfugiés de Ban Vinaï en Thaïlande et en France à partir de 1980 dans le cadre de travaux universitaires et de thèse de doctorat. L'auteur, docteur en sociologie, a par la suite approfondi ces recherches à l'occasion de projets au Centre d'ethnologie française et au CNRS. Ses connaissances sociologiques, ethnologiques et historiques lui permettent de dépasser le cadre étroit d'une étude descriptive de situations difficiles, lesquelles sont bien connues dans les contextes de migration forcée. Elles l'amènent plutôt à aborder la problématique du changement social dans sa dynamique de logique d'adaptation où la culture d'origine peut servir de creuset à la réinterprétation créatrice des situations, à l'innovation et à l'inventivité dans les réponses symboliques et pragmatiques apportées aux énigmes produites par le choc des cultures. Hassoun illustre comment le changement social est vécu par une population sans écriture et sans État, propulsée dans une société étatique industrielle complexe ; il tient compte de l'ensemble de

la trajectoire migratoire, à savoir la phase prémigratoire dans le contexte de guerre qui apportait déjà son lot de transformations sociales, les séquences successives de la migration proprement dite, dans un ou plusieurs camps de réfugiés en Thaïlande, puis en France, et enfin l'installation durable en France.

L'objectif visé par l'auteur est d'étudier les conséquences du bouleversement constitué par la migration forcée des Hmongs dans les camps de réfugiés en Thaïlande et ensuite en France à partir de la tension contradictoire qui existe entre ces deux pôles : les Hmongs comme groupe ethnique et les Hmongs comme immigrés en veillant constamment à ne pas réduire l'observation à une seule de ces dimensions.

L'organisation de l'ouvrage tient à la fois de la chronologie migratoire et des espaces symboliques traversés. Le chapitre I (Partir) illustre les relations symboliques que cette population Hmong entretient avec les « autres », à partir de quelques chants composés au camp réfugié de Ban Vinai. Ces chants de migration associent l'éloignement des parents, l'éclatement de la famille, à la mort d'un proche et permettent d'aménager dans une cohérence nouvelle la représentation du monde traditionnelle et l'événement migratoire historique. Trois thèmes sont interreliés et ont des résonances fortes : s'engager sur le chemin, la vieillesse et les funérailles. Le chapitre 2 (Les regards des autres) prolonge l'idée de frontières exprimée dans le premier chapitre. Il démontre l'ambivalence des préjugés positifs. Il souligne comment la rencontre avec les autres peut faire office de miroir phantasmatique. Les chapitres subséquents (3 à 7) rappellent les formes traditionnelles entourant la mort (chapitre 3), le travail (chapitre 4), l'alimentation (chapitre 5), les rites entourant la naissance (chapitre 6), l'importance du nom (chapitre 7) et en décrivent les transformations au contact des cultures et des contextes d'adaptation.

La méthodologie utilisée relève de l'ethnologie et de la sociologie, mais elle est peu explicitée. Malgré une note en bas de page 23 qui annonce que le « protocole d'enquête (lieux d'enquête, nombre d'entretiens réalisés, types d'observations, etc.) est indiqué dans chacun des chapitres », il est difficile de repérer si les entretiens ont été réalisés par l'auteur ou non, au camp de Ban Vinai ou reconstitués de mémoire par les interlocuteurs arrivés en France, depuis quand et dans quelle région, dans quel milieu rural ou urbain, etc. Les enquêtes proprement ethnographiques ont permis lors d'une première phase d'observations informelles de cerner quelques thèmes qui ont ensuite été repris systématiquement dans des enquêtes approfondies. La majeure partie des informations et des entretiens ont été recueillis en français ; lorsque les personnes ne parlaient que leur langue, les entretiens ont été réalisés avec la collaboration de deux traducteurs.

La thèse démontrée par l'auteur est que la question d'identité dans le cadre d'un contact de cultures ne doit pas uniquement être examinée dans une perspective d'identité collective selon la logique d'une identité ethnique mais se pose avec beaucoup de nuances et de complexité en termes de dynamiques spécifiques à chaque petit groupe et à chaque personne : « Le sujet est en continuel changement, mais ce sont aussi ces variations et fluctuations, associées à la condensation chronologique des processus sociaux observables, qui rendent la situation de migration propice pour l'étude des ressources, dans leur diversité de nature et de qualité, dont disposent ou sont dépourvus des individus et des populations » (p. 197-198).

Se détachant à la fois de l'essentialisme culturel du primordialisme et du formalisme relationnel, Hassoun privilégie une voie du milieu qui, tout en accordant une juste place aux contraintes historiques, sociales et culturelles auxquelles ces populations sont soumises, insiste sur la nécessité de lire les situations de migration à travers les initiatives et les ajustements qu'elles suscitent. Pour ce faire, il prend en considération, simultanément, les trajectoires des groupes et des individus amenés à vivre dans une autre société que celle

dans laquelle ils ont été socialisés et les interactions entre ces initiatives et l'environnement socio-culturel dans lequel et duquel elles émergent. L'articulation de ces trois dimensions (trajectoires migratoires, initiatives, interactions) permet d'approcher le changement social en conciliant deux types de lectures très souvent perçus comme irréductiblement opposés : une lecture substantialiste et une lecture dynamique du changement.

Lucille Guilbert
Département d'histoire
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Canada
Lucille.Guilbert@hst.ulaval.ca

Betty Bernice FAUST, *Mexican Rural Development and the Plumed Serpent. Technology and Maya Cosmology in the Tropical Forest of Campeche, Mexico*. Westport, Bergin & Garvey, 1998, 190 p., réf., index.

La question de l'introduction de nouvelles technologies dans les communautés autochtones, et en particulier leur interaction avec la vision du monde traditionnelle des groupes concernés, constitue l'un des thèmes récurrents de l'ethnologie mésoaméricaine depuis plus de trente ans. La question centrale de ces études semble avoir été, depuis les premiers travaux de Manning Nash (1969) sur l'industrialisation de communautés autochtones, de savoir s'il pouvait exister certains points de contact entre la cosmovision traditionnelle et le mode de pensée « rationnel » associé à la technologie industrielle. Pour Nash, le copal pouvait coexister avec le tournevis. En fait, ses données semblaient indiquer qu'il s'opérait très peu de transferts entre les catégories traditionnelles et l'expérience de la manufacture.

Betty Bernice Faust reprend une problématique très proche de celle de Nash, mais en se penchant cette fois sur la rencontre possible entre les technologies traditionnelles et modernes de production de nourriture et de gestion de l'eau. Si, pour Nash, la relative imperméabilité entre les activités traditionnelles et les activités de la manufacture était signe d'une saine résistance à l'acculturation, pour Faust ce cloisonnement entre le traditionnel et le moderne n'est plus souhaitable. Il est impératif que les deux sphères soient mises à contribution pour régler les problèmes de subsistance (liés à la monoculture intensive du riz imposée par le gouvernement mexicain) que vivent présentement les Mayas de la forêt tropicale de l'État du Campeche.

Pour Faust, ces problèmes sont liés au mépris dont font trop souvent preuve les agents de développement mexicains face aux techniques agricoles traditionnelles (l'agriculture sur brûlis entre autres). Ces techniques, soutient l'auteur, ont pourtant été développées par les habitants de la région et prennent racine dans une connaissance approfondie de l'écosystème local. Il ne s'agit pas, cependant, de faire un mythe de ce savoir traditionnel, ce n'est pas par clairvoyance que les Mayas actuels ont acquis une connaissance intime de l'écosystème dans lequel ils vivent. Elle leur vient plutôt d'une longue expérience que l'auteur retrace depuis l'empire maya.

On ne peut pas dire, cependant, que l'abandon de techniques traditionnelles de production ait un effet déstabilisateur au plan écologique seulement. Pour Faust, ce serait en fait tout un univers symbolique et un système normatif qui serait mis en péril par cet abandon.